

REVUE
PHILOSOPHIQUE

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PARAISANT TOUS LES MOIS

DIRIGÉE PAR

TH. RIBOT

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

LV

(JANVIER A JUIN 1903)



FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6^e

1903

ESQUISSE

D'UNE PHILOSOPHIE DES CONVENTIONS SOCIALES

Une foule de problèmes psychologiques, moraux, esthétiques sommeillent sous cette question des conventions sociales. Universellement condamnées par la raison raisonnante et non moins universellement acceptées par la raison pratique, traitées d'un point de vue étroitement éthique et sous quelques aspects toujours les mêmes (conventions du mariage, de la religion, des privilèges de classes) par des philosophes et des romanciers de tous les temps, du point de vue de l'artiste et seulement dans les sphères élevées du dandysme par Barbey d'Aurevilly et Oscar Wilde, Douglas Ainslie et Max Beerhohm, du point de vue des érudits par des ethnologistes nombreux mais qu'elles n'intéressent guère que quand elles sont suffisamment éloignées dans l'espace et dans le temps, elles n'ont jamais fait, à notre savoir, l'objet d'un examen général et direct.

Il y a longtemps que le sujet nous tentait. La difficulté consistait à l'aborder sans avoir l'air de dissenter doctralement sur des niaiseries. Nous avons finalement avisé le moyen suivant pour échapper autant que possible à cet écueil. Un homme d'une valeur intellectuelle incontestable, qui a joué dans ces dernières années d'un regain de popularité non seulement en Amérique où il a vécu, mais en Europe aussi bien, doit le meilleur de sa célébrité à l'attitude qu'il a prise dans sa vie et dans ses écrits à l'endroit des conditions mondaines et sociales. Nous avons nommé Henri-David Thoreau. Le respect et l'admiration dont il a été l'objet témoignent de l'intérêt plus que vulgaire et frivole qu'il a réussi à donner à la discussion du problème. Notre méthode consistera à prendre pour point de départ la philosophie de Thoreau. Fortement approuvé par presque chacun dans ses critiques du conventionnalisme, admiré par beaucoup comme un homme qui a osé vivre selon ses convictions, il n'a cependant fait aucun disciple. Cette antinomie entre raison théorique et raison pratique nous paraît, à nous, constituer le fond même de la question; elle semble avoir échappé entièrement à Thoreau. Notre ambition a été de la résoudre.

reau s'est bien gardé d'indiquer la route à suivre pour réagir contre l'utilitarisme ; il a naïvement proposé que tout homme soit un poète-philosophe comme lui. Personne n'avait de raison sérieuse à s'achopper à cette proposition plutôt flatteuse — tout au plus pouvait-on douter de la possibilité de la mettre en pratique. Ce qui a au contraire exaspéré l'opinion publique, toute-puissante contre les protestataires d'aujourd'hui, c'est qu'ils ont été plus pratiques dans leurs revendications. Restant sur le terrain des faits, ils ont maintenu la hiérarchie naturelle des esprits, puis, sans trop prendre la peine de voiler leur soi-disant cynisme, ils ont déclaré comme allant de soi que les inférieurs servissent les supérieurs. C'est le seul moyen de marcher en avant dans la voie du développement intellectuel et artistique de notre race. A leurs yeux l'anormal serait que ceux qui ne *peuvent* pas s'élever dans les sphères supérieures de l'intelligence prétendissent pourtant le faire, et que ceux qui pourraient s'élever en fussent empêchés par des travaux matériels que d'autres moins doués par la nature accomplissent aussi bien. C'est en réalité le retour aux idées de Platon et d'Aristote, de la Grèce classique tout entière : il y a ceux qui sont nés pour servir et il y a ceux qui sont nés pour conduire. Rien n'empêche de traiter plus humainement qu'autrefois les esclaves sociaux, pourvu qu'une pitié maldive n'aille pas jusqu'à vouloir les mettre au même niveau intellectuel que leurs supérieurs.

Nous passons par une période critique, nous nous trouvons en face d'un dilemme : la société de demain sera-t-elle composée tout entière de médiocrités, ou d'une classe d'élite et d'une classe d'inférieurs ? En d'autres termes : préférons-nous un idéal démocratique avec arrêt à peu près complet de progrès intellectuel et artistique, ou la réalisation de progrès avec consécration d'une aristocratie de l'esprit ? Toutes les chances sont contre la seconde alternative, et il en est, hélas ! parmi les plus perspicaces qui se sont laissé entraîner par le courant de l'opinion générale. La levée de boucliers à laquelle nous faisons tantôt allusion et dont les manifestes les plus importants ont été les livres de Nietzsche, ne peut cependant pas être ignorée, mais est-ce une convulsion de moribond ou un signe précurseur de temps nouveaux — l'avenir seul nous le dira.

ALBERT SCHINZ.

sainteté — et autres noms encore — n'en sont que les différents fruits. L'homme s'envole tout droit vers Dieu lorsque la voie de la pureté est ouverte. Tour à tour notre pureté nous inspire, et notre impureté nous abat. Il est béni celui qui est assuré que l'animal en lui dépérit de jour en jour et que le divin en prend la place. Peut-être n'y a-t-il pas un seul homme qui n'ait un motif de honte à cause de la nature inférieure et brutale à laquelle il se trouve lié. Je crains que nous ne soyons des demi-dieux qu'à la façon des faunes et des satyres, le divin associé à la bête, des créatures de bas appétits, et que, en une certaine mesure, notre vie même ne soit notre disgrâce... » — Ne dirait-on pas entendre comme un lointain écho de la voix des moines du désert, ou un pressentiment de notre récent Nietzsche : « Je vous propose encore cette similitude : Beaucoup de ceux qui ont voulu chasser leurs démons sont entrés eux-mêmes dans les pourceaux ».

II

Il y a dans toute cette philosophie bon nombre d'idées étroites et simplistes; nous y reviendrons tout à l'heure. Mais on est surpris des critiques nombreuses et injustes dont on a assailli Thoreau, faute de comprendre les nobles aspirations qui sont à la base de toute son œuvre. Il est vrai qu'il n'a pas toujours été très clair dans l'exposé de ses idées, mais c'est un manque remarquable de perspicacité que de l'accuser de philosophie terre-à-terre. Son compatriote et ami, le célèbre poète Whittier, par exemple, lui-même un chanteur enthousiaste de la nature, s'est montré bien superficiel lorsqu'il a cru réfuter par une boutade le livre de Walden : « La morale qui s'en dégage, écrivit-il, paraît être qu'un homme, s'il est disposé à s'abaisser au rang d'une marmotte, peut vivre à aussi bon marché qu'un quadrupède; mais, après tout, je préfère pour ma part marcher sur mes deux pieds. »

Si Thoreau a proposé en beaucoup de points le retour à la vie primitive et presque sauvage, ce n'était nullement parce qu'il voulait se faire esclave de la nature, mais pour être libre de tout ce que les conventions et les préjugés sociaux y avaient peu à peu ajouté. Nous avons des besoins naturels que nous *devons* satisfaire et nous avons des facultés spirituelles que nous *pouvons* développer. Or, nous avons ignoré absolument ces dernières pour porter toute notre attention sur des besoins matériels imaginaires. Le luxe d'hier est sans cesse devenu le nécessaire d'aujourd'hui; et ainsi allons-